

raison avec le triste oiseau de Minerve. Hippolyta descendit comme les autres dans la cour pour l'embrasser. Son oncle Eugène la trouvait superbe, c'était son expression; mais il était furieux qu'elle eût du sang espagnol dans les veines. Comme il ne manquait pas de bon sens quand il était à jeun, Raoul lui avait confié ses projets et finalement lui avait fait partager son injuste ressentiment contre Hippolyta et contre André de Kermarc'hat.

Aussi n'était-ce pas sans intention que Mme de Morinville avait fait chercher le vieillard, qui détestait les Kermarc'hat depuis une querelle survenue entre lui et le père d'André et dont il avait gardé trop fidèlement le souvenir.

Quand le front d'Hippolyta se trouva plongé dans l'épaisse barbe grise qui flottait sous le menton de son oncle, elle entendit un petit grognement qui lui parut de mauvais augure. Il ne lui adressa pas autrement la parole, et elle remonta dans sa chambre. Elle voulait recueillir ses forces, car le moment décisif approchait, et lutter contre Raoul était difficile. Or, au fond, son véritable adversaire, c'était Raoul, dont elle avait parfaitement pénétré les sentiments pour celui qu'elle avait osé lui préférer. Le changement de fortune de M. de Kermarc'hat venait aider merveilleusement ses projets de vengeance. Eveiller l'ambition de ses proches et donner son opinion formelle sur la nécessité de rompre un mariage désavantageux, pouvait lui suffire pour égarer la droiture de M. de Morinville et lui arracher une réponse conforme à ses désirs secrets.

Quand, sur la demande de son grand-père, Hippolyta descendit dans le salon, elle devina que tous les membres de la famille étaient

à peu près convertis aux idées de Raoul, et que pas une voix ne se joindrait à la sienne pour défendre M. de Kermarc'hat.

M. de Morinville avait l'air accablé; Mme de Morinville était grave d'une gravité pointue et malveillante; Mme Richon avait les yeux baissés et le front ridé; Mme Hortense ensevelissait le plus possible sa toute petite personne dans son fauteuil par une manœuvre assez peu courageuse; l'oncle Eugène carrément assis, regardait obstinément le plafond en pinçant son nez rouge.

Raoul seul, appuyé avec son aisance habituelle sur le marbre de la cheminée, li-sait sa moustache de l'air le plus indifférent du monde.

Hippolyta, qui avait l'air d'entrer comme une accusée, sentit son cœur se serrer et s'assit en silence. On eût dit qu'elle respirait en ce moment l'atmosphère étouffante des dissentiments domestiques commencés par le mariage désapprouvé de sa mère et que, devant elle, se levait le fantôme de la désunion suprême, qu'elle avait toujours pressentie depuis le jour où elle avait refusé d'effacer toute trace du passé en prenant elle-même le nom de Morinville.

— Allons, finissons-en, dit brusquement M. de Morinville en essayant de redresser sur son fauteuil son corps paralysé et en parlant beaucoup plus nettement que de coutume. On ne peut ainsi laisser languir un galant homme. Que faut-il répondre à Eugène, non à André? N'a-t-on pas dit que... que sa renonciation volontaire devait être acceptée?

— On l'a dit, mille diables! s'écria M. Eugène en fourrageant dans sa toison grise et on le répète.

— Il est certain que la position de M. de Kermarc'hat n'est rien